

dent. Il est aisé de reconnaître les Israélites au type de leur figure. L'étrangeté de leurs costumes nous frappe ; les hommes sont vêtus de longues robes de laine ou de soie, rayées de couleurs vives sur un fond presque toujours jaune ; leur tête est couverte d'un bonnet de fourrure ou d'un turban bariolé. Les femmes s'enveloppent dans un voile blanc qui laisse le visage à découvert.

Nous entrons dans une place longue, pavée, fermée de tous côtés. C'est là que les enfants d'Abraham viennent pleurer sur les ruines de Jérusalem et du Temple. Les hommes debout lisent la Bible, sans doute les lamentations du prophète Jérémie : ils sont immobiles, profondément absorbés dans cette lecture religieuse, et les pèlerins qui passent à côté d'eux ne peuvent attirer un seul regard. Les femmes sont assises sur le pavé, la tête appuyée contre ces blocs énormes de pierre qui forment la base du rempart, et qui sont évidemment de l'époque hébraïque. Nous entendons les cris et les gémissements qu'elles poussent, nous voyons couler leurs larmes. J'avoue que c'est un spectacle touchant que la vue de ces restes d'Israël, si fidèles aux souvenirs de l'antique Sion, venant pleurer sur des ruines. Pauvre peuple ! quand donc se lèvera sur lui le jour de la miséricorde ?

Tout auprès est leur quartier (*Harth-el-Tahüd*), en arabe, quartier des Juifs. Ils sont là au nombre de 6 ou 7 mille entassés entre l'emplacement du Temple et le mont Sion. En grande partie étrangers, ils viennent sur leurs vieux jours demander à Jérusalem un asile pour leur vieillesse, et à la vallée de Josaphat un peu de terre pour y dormir à côté des ossements de leurs pères. Les petites maisons de ces quartiers présentent un aspect qui n'annonce pas les richesses que l'on dit y être cachées. La population paraît triste, opprimée, et l'on ne voit que trop sur tous ces fronts, comme sur ces ruines, le signe de la malédiction divine.

En sortant du quartier juif, nous parcourons une longue rue musulmane, qui court dans la longueur de la vallée Byropxenne et suit les vastes constructions occidentales de la *Mosquée d'Omar* qui s'élève sur l'emplacement de l'ancien temple que Solomon avait fait bâtir à grand frais et où il avait déployé tant de magnificence que, de nos jours, il n'y a pas un monument qui pourrait lui être comparé pour les trésors qu'il renfermait. Il en fut, hélas ! de cet édifice comme de Jérusalem ; il subit les mêmes vicissitudes que la ville.

En laissant la rue musulmane à gauche, nous passons devant une superbe fontaine de marbre ornée de ravissantes arabesques. Elle est tarie comme toutes les autres. Nous contournons la double enceinte qui entoure la célèbre mosquée comme une large ceinture ; elle est occupée par les habitations réservées aux derviches. La seconde enceinte est formée par d'élégants portiques qui se dressent à distance du monument devant ses façades principales. Enfin nous franchissons une plateforme de huit marches et nous nous trouvons devant la mosquée, une des plus belles de l'Islamisme, presque aussi sainte pour les Musulmans que celle de Médine et de la Mecque. Elle s'élève au milieu d'une vaste esplanade en forme de parallélogramme. C'est un bâtiment octogone régulier, dont les côtés ont 90 pieds ; il est surmonté d'une coupole de 40 pieds de diamètre ; autrefois il était recouvert en cuivre doré, et aujourd'hui en plomb ; une lanterne s'élève au-dessus et un croissant surmonte tout l'édifice. Les murs sont

tout recouverts extérieurement de briques peintes de diverses couleurs et chargées d'arabesques ; vu de loin, les nuances disparaissent et l'édifice bleu se détache de l'horizon terne qui l'environne.

Cette mosquée fut construite vers le milieu du 7ème siècle par Omar, alors maître de Jérusalem, qui lui donna son nom. Les Croisés, après la prise de la ville, la transformèrent en église ; mais la chute du royaume de Jérusalem la rendit bientôt au culte Mahométan. Lorsque la croix placée au haut de la coupole tomba pour faire place au croissant, il s'éleva de si joyeuses clameurs au sein de la population musulmane, et un si long cri de douleurs parmi les chrétiens, qu'on aurait cru, disent les historiens, que le monde allait s'abîmer. La croix renouera peut-être un jour au faite de la coupole, pour annoncer la défaite du culte de Mahomet et le triomphe du christianisme.

Il y a quatre portes dans les faces qui sont aux quatre points cardinaux ; celle du Nord est ornée d'un portique supporté par 8 colonnes en marbre ; ces quatre faces ont cinq fenêtres, les autres en ont 8 ; les vitraux sont colorés. Tout à l'entour, le parvis est couvert de dalles luisantes.

L'entrée de la mosquée était autrefois défendue aux chrétiens sous peine de mort. Le fanatisme musulman ne permettait pas même l'accès de l'immense parvis. Mais sur une permission spéciale du gouverneur Kurchid Pacha, nous pouvons la visiter. L'intérieur est splendide ; c'est un immense perystyle surmonté d'un dôme ; trente deux colonnes de marbre gris séparées en deux rangs soutiennent la voûte énorme de cet édifice dont les richesses sont fabuleuses ; partout on ne voit que marbre blanc, lames d'or et d'argent. Le sol sur lequel on ne nous permit de marcher que déchaussés, est pavé de grandes tables de marbre de diverses couleurs, dont la plus grande partie ainsi que beaucoup de matériaux ont été enlevés par les Turcs dans les différents édifices chrétiens autrefois si riches. Ce monument n'a rien de remarquable pour nous et ne laisse pas même de souvenirs au point de vue artistique, sinon la confusion des richesses qu'on y a entassées. On nous montre dans le pavé, vers la partie occidentale de la mosquée, une balle de marbre noir de 3 pieds carrés environ, percée de 23 trous, dont 2 sont remplis chacun par un gros clou à tête carrée. C'est sur cette pierre que Mahomet mit le pied en descendant de cheval lorsqu'arrivant de l'Arabie heureuse, il fit le voyage du Paradis "*pour traiter d'affaires avec Dieu*," comme le rapporte la tradition musulmane.

Une seconde mosquée, au sud de la grande, portait autrefois le nom d'Eglise de la Présentation, pour honorer la consécration de la Ste. Vierge au Seigneur dès ses plus jeunes années. C'est là qu'elle vécut à l'ombre du sanctuaire jusqu'au jour où elle unit sa destinée à celle de St. Joseph, vouée au service du Temple avec les autres Almas. Cet asile qui avait abrité les jeunes années de la Ste. Vierge, n'a pas été aussi privilégié que la Ste. demeure de Nazareth. Il paraît, d'après un passage de St. Cyrille, que cette ancienne église fut bâtie par Justinien Ier et qu'elle était une des plus belles de toutes celles qui ont été dédiées à la Ste. Vierge.

Avant que de rentrer à la Casa-Nuova, où nous goûtons, tous les soirs, ce doux repos que procure un semblable toit après les fatigues de nos longues excursions,